

Certains au Canada, opposés à cet Accord, ne veulent pas en entendre parler.

Ils reprennent les arguments des adversaires du libre-échange d'il y a 75 ans et, comme le disait Marshall McLuhan, ils marchent à reculons vers l'avenir.

Le Premier ministre Brian Mulroney et le Président Reagan ne se seraient pas lancés dans cette fabuleuse initiative si, en tant que chefs de gouvernement, ils n'avaient pas cru aux capacités de leurs peuples et à la confiance qu'ils ont en eux.

Nous croyons que l'entente est juste et équilibrée pour nos deux pays.

Nous croyons qu'elle offrira de meilleures perspectives de production, d'emploi et de commerce à nos pays.

L'Accord reflète la confiance et la détermination de ceux qui entendent un Canada fort où les possibilités en matière de perspectives, de débouchés, de compétitivité, d'augmentation de productivité, de recherche et de développement sont nombreuses.

Ceux qui s'opposent à l'Accord débitent les clichés d'un protectionnisme dépassé. Le protectionnisme convient à ceux qui ne sont pas capables d'entrevoir la force du Canada, qui sont dominés par la peur et qui n'ont pas confiance en eux-mêmes.

Ils doutent même de pouvoir s'affirmer comme Canadiens sans protection artificielle.

Le débat se résume à deux vues du Canada. Certains pensent que nous devrions nous protéger d'un monde trop compétitif et demander à l'État de soutenir ceux qui ne sont pas efficaces ou compétitifs.

D'autres, dont mon Premier ministre, mon gouvernement et moi-même, sont confiants que le Canada, pays tourné vers l'extérieur, peut soutenir la concurrence et profiter des débouchés qui s'ouvrent partout dans le monde.

Je suis convaincue que face à ce choix, les Canadiens opteront pour notre vision du futur. Je pense également qu'en tant que dirigeants de l'industrie américaine, vous serez également prêts à vous tourner vers l'extérieur. En effet, le protectionnisme conduit à la dépression et nous devons tous nous unir contre cette menace.

Je vous remercie.